

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1929)

Heft: 423

Rubrik: City Swiss Club's annual report

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

City Swiss Club's Annual Banquet.

By DR. W. H. EGLI.

The recognised social function of the season in our Colony—the City Swiss Club's Annual Banquet and Ball, which took place last Friday, November 22nd, at the Hotel Victoria—was as splendid a success as ever. About 300 participants were present, each one on entering the reception-room being announced with stentorian voice and truly English pronunciation by the liveried master of ceremonies. A more impressive array of boiled shirts crowned with beaming faces and lovely dainty frocks adorning even lovelier ladies could scarcely be imagined. Sad to say—though no doubt gratifying to the S.O.'s correspondent "Mary"—Poiret's strenuous efforts at concealing again, what some years ago he so happily unveiled to man's admiring gaze, are at last beginning to succeed. Quite a number of the most elegant dresses trailed right down to the feet. Eminently graceful though the effect is we may be forgiven for regretting the reversion to Victorian lengths—but fortunately not volume—of ladies' frocks.

The princely meal, served so skilfully by an endless chain of waiters emerging from one door and, having duly dispensed the fragrant dishes, disappearing through another, was in keeping with the traditions of the City Swiss Club's hospitality. It began with caviar, continued after a delightful chicken-broth with lobster and many other delicacies, and rather surprisingly, concluded with Welsh rarebit, called on the menu "Canapé Cyrano," which designation, we confess, had evoked in our expectation something less Nordic than toasted cheese on bread.

The official part of the evening was probably rather longer than our noted collaborator "ck," who regularly reports on the City Swiss Club's activities, could approve of. But, then, the speeches contained very weighty matter and were very neatly phrased and delivered. We certainly could not detect on the faces of the audience any trace of that boredom which, according to some critics, is liable to be produced by lengthy after-dinner speeches. After all, a short respite between a lavish meal and dancing partly filled by a little intellectual exercise and reflection does no harm to the young, while some of the more mature minds probably enjoy it more than any other part of the evening. We would certainly not like to miss the customary lucid review of the year's most important happenings regarding Switzerland which our Minister, Monsieur Paravicini, regularly presents to his hearers on this occasion. Nor could it reasonably be said that the other eloquent speeches could have been much shorter, considering that this reunion has to serve as our "Guild-Hall-Banquet" as well as a pleasant festival.

Monsieur Paravicini, as Honorary Chairman of the City Swiss Club, gave the customary loyal toasts to the King, the Queen, the Prince of Wales and the other members of the Royal Family, as well as to our Government at home which, as the proposer reminded the audience, has so sadly been deprived recently of one of its members, Federal Councillor Karl Scheuer. These toasts were received with musical honours and additional dignity was lent by the impressive singing of the English and Swiss National Anthems by Miss Violette Browne.

The first speech of the evening was delivered by Mr. E. Werner, President of the City Swiss Club, who in proposing the toast to 'La Patrie' said:

Monsieur le Ministre, Madame Paravicini, Mesdames et Messieurs,

Nous fêtons aujourd'hui le 73e anniversaire du City Swiss Club, et, au nom du Club, je vous souhaite à tous une très cordiale bienvenue.

Je tiens à remercier tout spécialement notre Ministre, Mr. Paravicini et Madame Paravicini, d'avoir bien voulu nous honorer de leur présence.

J'ai l'honneur et le privilège de proposer ce soir le Toast à notre chère Patrie. Je ne vous cacherai pas que j'éprouve une angoisse, l'angoisse de qui craint d'être inférieur à la tâche qu'il a acceptée. J'ai des ordres d'être bref; en vieux soldat je sais ce que c'est qu'un ordre et je serai donc bref.

Mesdames et Messieurs, vous connaissez tous les liens précieux qui nous unissent à notre sol natal. Les beaux souvenirs de notre enfance surtout resteront à jamais gravés dans nos esprits. Mais c'est un poète ou un orateur qui devrait vous en dire plus long. A lui de vous faire monter les larmes aux yeux, tandis que moi je dois me borner à vous parler des choses pratiques et prosaïques: tout d'abord des relations entre le peuple Suisse et nous ses enfants en exil. Nous sommes ses pionniers, du moins nous confédérés en Suisse nous paient ce compliment dans la plupart des discours prononcés aux fêtes fédérales.

En bons pionniers nous avons tout intérêt à maintenir le contact avec notre sol natal. Il est de notre devoir de nous intéresser aux questions

d'importance nationale et de prêter notre concours à la solution des problèmes qui sont à l'ordre du jour. L'expérience recueillie pendant de longues années de séjour à l'étranger nous permet souvent de voir certains problèmes sous un jour différent de celui envisagé par nos compatriotes en Suisse et, ne l'oublions pas, ils ont le droit de profiter de cette expérience. Par contre, une appréciation plus exacte de leur manière de voir nous serait parfois très agréable. Un échange régulier de vues et d'idées ne peut donc être qu'à l'avantage de tous.

En Suisse les occasions ne manquent pas de discuter les problèmes qui nous préoccupent. Pour les Suisses à l'étranger elles sont moins fréquentes, mais elles existent. C'est précisément cette nécessité de donner à ses membres l'occasion de se réunir et de discuter les affaires du pays que le City Swiss Club a toujours reconnue. C'est ainsi qu'un paragraphe a toujours figuré dans ses règlements, qui dit que le Club offre aux Suisses de Londres un centre pour la discussion des questions qui ont rapport à leur Patrie.

En profitons-nous suffisamment?

Je désire maintenant vous parler des excellentes relations que nous entretenons avec le pays qui nous donne une si généreuse hospitalité. Nous n'avons pas, heureusement à nous soucier de nos rapports officiels avec le grand Peuple Britannique. Notre Ministre, Monsieur Paravicini, s'en charge depuis près de 10 ans, habilement secondé par ses collaborateurs. Nous n'avons qu'à nous féliciter de la façon dont il a toujours géré nos affaires, et, croyez-moi bien, Mesdames et Messieurs, le Suisse occupant une position officielle, qui remplit ses fonctions à la satisfaction de tous ses compatriotes, hélas combien difficiles, le fait à la perfection.

Cependant, il ne pourrait être répété trop souvent, que le bon renom de notre pays ne peut être maintenu uniquement par ses représentants diplomatiques aussi adroits et qualifiés qu'ils soient. Leurs efforts doivent être secondés par leurs concitoyens qui, par une conduite irréprochable, doivent faire honneur à leur patrie, en d'autres mots, ils sont ou ils devraient être autant de petits ambassadeurs individuels.

Nous qui habitons la Grande Bretagne, ce pays libre et hospitalier, nous suivons tous, j'en suis convaincu, les efforts gigantesques de son Gouvernement pour préserver et assurer la paix universelle.

Notre petit pays aussi contribue sa part à la pacification du monde et ses efforts, j'ose le dire, ont été généralement reconnus. Dès lors vous trouvez à Genève le Siège de la Ligue des Nations et bien que la réputation de Locarno, comme thème de discours, soit épuisée, j'aimerais vous rappeler qu'aussi longtemps que nous marcherons, côte à côte avec les nations qui sont animées des belles intentions manifestées à Locarno, notre réputation nationale n'en souffrira pas.

Pour nous c'est un devoir qui s'impose de prime abord, que de collaborer avec les nations qui sont prêtes à se soumettre au règlement pacifique de tout différend entre Etats, qui insistent sur le désarmement et réclament ainsi la libération des peuples.

Nous pouvons être fiers des hommes qui dirigent et qui par le passé ont dirigé les destinées de notre pays. Certes, nous avons été favorisés par la providence, mais n'est-ce pas grâce à leur dévouement inlassable et leurs efforts désintéressés qu'aujourd'hui nous ne nous rendons peut-être qu'imparfaitement compte de toutes les conséquences cruelles du cataclysme qui est descendu sur le monde il y a une quinzaine d'années? Mais s'il est nécessaire de nous convaincre qu'il est indispensable qu'un nouvel esprit règne parmi les peuples et qu'un cataclysme similaire ne doit plus jamais se répéter, il suffira de consacrer quelques moments de loisir à la littérature moderne, récente, traitant de la grande guerre.

Le temps me manque pour approfondir mon sujet, car je me rappelle de ma promesse: d'être bref.

Mesdames et Messieurs, je forme les voeux les plus sincères pour la prospérité de la Suisse, notre Patrie bien-aimée.

In reply, the Swiss Minister, who was accompanied by Madame Paravicini, spoke as follows:

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs.

Le City Swiss Club a bien voulu me faire l'honneur, une fois de plus, de me confier la présidence de sa fête annuelle. Laissez-moi vous dire que, pour moi, c'est un plaisir invariable de me retrouver au milieu de mes compatriotes pour cette importante fonction sociale de notre Colonie.

On se reporte involontairement aux années précédentes. Ainsi, je nous revois ici, l'an dernier, à pareille époque. Les visages sont presque les mêmes. (C'est tout au plus, si du côté des hommes, on a ajouté quelques rides ou perdu quelques cheveux; quant aux dames,

elles, il me semble qu'elles ont toutes rajeuni.) L'an dernier! Eh bien oui! Parlons-en! Votre Ministre vous disait alors que l'optimisme était entièrement dans la note du jour. Laissez-moi reprendre mes propres paroles. "En politique comme sur le terrain économique, disais-je, on fait preuve de la plus grande assurance et d'une solide confiance. Les leaders de la politique, de même que ceux du grand commerce et de la grande industrie ne semblent envisager aucun réel danger pour une marche heureuse des affaires et une liquidation définitive de la période dite d'après-guerre." Et j'ajoutais: "Nous voici dans une période de haute conjoncture."

Mesdames et Messieurs, je crois que nous étions tous enclins à penser ainsi l'année dernière. Je vous épargnerai les récriminations sur la fragilité des prédictions, mais à ceux qui cherchent une indication pour l'avenir, je conseillerai de s'adresser désormais, non plus aux autorités officielles, mais plutôt aux "fortune-tellers" ou aux astrologues.

Oui, Mesdames et Messieurs, l'expérience de l'an dernier m'engage à renoncer aux prédictions optimistes. Je sais d'ailleurs que je me trouve au milieu de nombreux hommes d'affaires et que la marchandise "optimisme" n'est pas très haut cotée sur le marché en ce moment. Maintenant que les théories d'Einstein sur la relativité nous ont appris que l'espace était courbe et à présent que la psychoanalyse est à la mode, nous ne nous étonnons d'ailleurs plus d'aucune fluctuation, ni dans les coeurs, ni dans les cours.

Seulement, au lieu d'acheter de beaux cadeaux de Noël pour nos familles, nous devons, cette année, nous contenter de nous promener dans les magasins pour admirer leurs merveilles, en renonçant à les emporter chez nous. Nous nous consolerons en allant faire un tour chez Woolworth; mais je ne sais pas si nos petits apprécieront ce changement. Autrefois, l'oncle d'Amérique était attendu comme St. Nicolas, et chacun se réjouissait des surprises qu'il allait apporter. En cette fin d'année 1929, nous préférons ne pas penser à cet oncle.

Jetons maintenant un regard vers notre pays et, si vous le voulez bien, passons rapidement en revue quelques événements saillants qui se sont déroulés depuis notre dernière réunion. Un des plus importants, sans doute, est l'avis donné par la Cour permanente de Justice internationale à La Haye dans la fameuse *question des zones*. Vous savez tous combien ce problème épineux a donné de tracas à nos autorités et combien de difficultés il a suscité avec notre grande République voisine. Non seulement pour les Genevois, mais pour tout l'ensemble de la Suisse, cela a été une vraie joie d'apprendre que la plus haute instance judiciaire du monde, à laquelle nous avions fait pleine confiance, a adopté dans son préavis consultatif la thèse défendue si brillamment par nos représentants à la Haye. Les négociateurs désignés par le Conseil fédéral pour entreprendre de nouveaux pourparlers avec la France en vue d'un accord (et parmi ceux-ci nous comptons un ancien président de ce Club, M. Bord),... les négociateurs, disais-je, auront encore une tâche lourde et difficile, mais ils savent qu'ils défendent une bonne cause, qui, dans son ensemble, a trouvé l'approbation d'un organe hautement impartial. Nous pouvons d'ailleurs espérer que la France, qui a reconnu loyalement la décision de La Haye, mettra de la bonne volonté à régler enfin ce conflit qui a trop duré.

Au point de vue intérieur, un événement important et réjouissant a été le plein succès du tir fédéral de Bellinzzone. De l'avis de tous ceux qui ont participé à cette superbe manifestation, le Tessin "in corpore" a témoigné spontanément et chaleureusement avec élan et cohésion, son loyalisme et son vibrant patriotisme pendant les jours de Bellinzzone. Vous savez qu'une équipe de la Swiss Rifle Association a participé au tir et s'est classée honorablement. Nous sommes certains que le bel esprit de fidélité et de discipline qui s'est révélé à Bellinzzone continuera, comme par le passé, à régner aussi chez nos chers amis tessinois de Londres, qui oublieront quelques voix discordantes.

L'été dernier également, Sa Majesté le Roi d'Egypte a rendu visite au Conseil Fédéral. Il a rencontré un accueil chaleureux et s'est montré enchanté de la Suisse. Comme vous le savez, Sa Majesté nous a également honorés, Mme. Paravicini et moi, de sa présence à un grand dîner donné en son honneur à Bryanston Square.

Tout dernièrement, nous avons appris une nouvelle qui nous a tous réjouis: c'est la décision prise à Baden-Baden de placer à Bâle le siège de la future banque des règlements internationaux ou banque des réparations. Bâle s'est souvent plainte de ce que la Mère-patrie la laissait trop à l'écart et de ce qu'aucune Autorité n'ait établi son siège dans les murs de la vieille cité rhénane. Nous nous félicitons

d'autant plus que les grands pontifes de la haute finance aient jugé Bâle particulièrement apte à recevoir une institution internationale très importante.

Notre pays a continué à participer à son oeuvre internationale dans le cadre de la *Société des Nations*. Rendons hommage à cette occasion, à M. le Conseiller Fédéral Motta, qui a cette année dirigé pour la 10ème fois la délégation suisse à l'Assemblée de septembre.

A Genève également, la Convention pour la *Croix-Rouge* a été révisée et un code des prisonniers de guerre élaboré. Un Suisse a été appelé à présider cette importante Conférence, qui a tenu à se réunir de nouveau au berceau de la *Croix-Rouge*.

Au point de vue de notre politique économique, rien de très saillant à signaler, sauf l'entrée en vigueur d'un nouveau traité de commerce avec l'*Espagne*, des négociations avec la Belgique, des protocoles additionnels avec la France et l'*Allemagne*.

Je crois être votre interprète à tous en exprimant mes regrets de la retraite annoncée de notre éminent Président de la Confédération, M. Haab. Cet ancien Collègue—M. Haab fut Ministre à Berlin—a remis sur pied nos chemins de fer après la guerre et ceux qui connaissent sa personnalité forte, un peu ironique, mais profondément sincère ne peuvent le voir sans mélancolie quitter trop tôt la scène fédérale.

Quant aux relations entre la Suisse et l'*Angleterre*, elles se déroulent normalement. Nos excellents amis anglais savent à quel point nous apprécions l'hospitalité de ce pays si large et plein de ressources. Au moment où la Grande-Bretagne cherche des débouchés pour son industrie, nous ne serions que trop heureux de la voir intensifier ses efforts pour développer son activité sur le marché suisse. Je suis persuadé qu'une propagande plus active et des visites personnelles d'agents anglais en Suisse plus suivies pourraient contribuer à développer les échanges économiques entre les deux pays. On a souvent besoin d'un plus petit que soi et, au point de vue de la solidité du marché et de la garantie des paiements, ce ne sont pas toujours les plus gros qui sont les plus sûrs!

Vous savez qu'une équipe suisse a participé au Concours hippique de Dublin et que nos officiers ont remporté de nouveaux lauriers dans la capitale irlandaise.

Aujourd'hui même, j'ai échangé avec le Chef du Foreign Office des notes concernant un accord consacrant, dans les deux pays, l'égalité complète et réciproque de traitement des Suisses et des ressortissants de Grande-Bretagne pour l'*assurance-chômage*.

Mesdames et Messieurs,

Me voici au bout de cette revue que j'aurais voulu plus complète, si je n'avais craint d'abuser de votre temps. Avant de céder la parole aux autres orateurs, je voudrais remercier tous ceux qui, dans la Colonie et dans nos Sociétés contribuent à maintenir un esprit de solidarité, d'attachement à nos institutions suisses et d'entraîn patriotique. Laissez-moi citer au premier rang de ceux qui honorent notre pays à l'étranger, le *City Swiss Club*, notre hôte de ce soir. Je lui souhaite une nouvelle année d'activité heureuse et féconde.

Mr. Ch. Chapuis, Vice-President of the City Swiss Club, then greeted the invited guests and the ladies, saying:

Monsieur le Ministre, Madame Paravicini, Mesdames, Messieurs.

Notre Président, Mr. E. Werner, a déjà exprimé les sentiments des membres du Club en vous souhaitant une cordiale bienvenue. J'ose espérer que ces quelques heures passées au milieu de nous, resteront dans votre mémoire, un agréable souvenir.

J'aurais aimé adresser quelques paroles aimables à chacun de nos invités, malheureusement je vois plusieurs regards anxieusement fixés sur des chronomètres; *Tempus Fugit!* Permettez moi donc d'être bref.

C'est un grand honneur pour nous tous, de voir notre Ministre Monsieur Paravicini occuper le fauteuil présidentiel, car il serait difficile de concevoir notre Banquet Annuel sans notre éminent Président Honoraire; et que serait cette soirée, Mesdames et Messieurs, sans l'adorable présence de Madame Paravicini? Très sincèrement nous vous remercions, Monsieur le Ministre et Madame Paravicini, d'avoir bien voulu être des nôtres ce soir.

Nos pensées et respectueux souvenirs vont vers ce cher ami décédé en mai dernier, qui pendant un grand nombre d'années a été un conseiller fidèle de notre Ministre et un dévoué ami de la Suisse. Nous honorons la mémoire de Mr. A. Palliser.

Nous saluons cordialement les dévoués collaborateurs de notre Ministre:—Mr. A. Schedler, Consul de Suisse à Manchester accompagné de Mme. Schedler; Mr. W. de Bourg, accompagné de Mme. de Bourg; Mr. L. Micheli; Mr. C. Rezzonico; Mr. P. Hilfiker.

The Association of the British Members of

the Swiss Alpine Club, ces bons amis anglais qui partagent avec nous l'amour de nos belles montagnes, est représentée par le Capt. A. N. Andrews, accompagné de Mrs. Andrews.

Nous faisons un accueil très cordial aux Pasteurs de nos Eglises: Mr. R. Hoffmann-de Visme, Mr. C. Th. Hahn accompagné de Mme. Hahn, Mr. Pradervand, et nous leurs témoignons notre vive reconnaissance pour leur infatigable dévouement.

Les rapports cordiaux qui ont toujours existés entre le City Swiss Club et les autres Sociétés Suisses, nous font apprécier la présence de leurs délégués:—Mr. C. Campart, Président, et Mme. Campart (Société de Secours Mutuels des Suisses à Londres); Mr. R. Dupraz, Président (Swiss Benevolent Society); Mr. W. Notari, Président, et Mr. D. Gambazzi, Secrétaire (Unione Ticinese); Mr. & Mme. P. Lebrun (Union Helvetia Club); Mr. J. Christen & Mme. Christen (Schweizerbund); Mr. R. Diethelm (Swiss Club Manchester); Mr. M. Paschoud, Président, et Mme. Paschoud (Swiss Mercantile Society); Mr. J. Gerber & Mme. Gerber (Swiss Choral Society); Mr. A. F. Suter, Président, & Mme. Suter (Nouvelle Société Helvétique); Mr. J. Sermier (Swiss Gymnastic Society); Mr. A. Schmid, Président, & Mme. Schmid (Swiss Rifle Association).

La Presse, qui est toujours la bienvenue à notre Banquet, est représentée par *The Daily Telegraph*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Der Bund*, et tout particulièrement par *The Swiss Observer*, le journal officiel de la colonie, dont nous saluons le rédacteur, Dr. H. W. Egli accompagné de Mme. Egli.

Nous remercions sincèrement Mlle. Viollette Browne, la cantatrice bien connue, pour nous avoir si gracieusement donné son précieux concours.

Mesdames.—Il me reste une tâche très délicate à accomplir, c'est celle de vous dire: Merci d'être venues si nombreuses égayer de vos charmes cette soirée qui sans vous, serait plutôt monotone. Jusqu'à maintenant vous avez eu le Banquet et les Discours. Nous vous demandons pardon, si ces derniers vous ont peut-être paru un peu longs, mais souriez Mesdames, le Bal va bientôt suivre et nous espérons que le plaisir de danser vous compensera de l'ennui de nous écouter... pour une fois.

Messieurs les membres du City Swiss Club, je vous propose le toast, Les Invités, Les Dames, qu'ils vivent.

In accordance with a happy tradition, the members only of the City Swiss Club, under the command of Mr. R. de Cintra, gave a vigorous 'ban cantonal' to all their guests of the evening, followed by a pretty 'ban de coeur' to the ladies.

Captain A. N. Andrews, who represented the Association of British Members of the Swiss Alpine Club, replied on behalf of the guests; his words were:

I feel that your Committee conferred a very great honour, not only on me personally, but on the Club which I represent here to-night, when they asked me to reply on behalf of your many distinguished guests. I only hope, Ladies and Gentlemen, that I shall not fail in my task.

In so far as I speak for the Association of British Members of the Swiss Alpine Club, my task is an easy one. The friendship between your Club and my Association is one of old standing.

Thanks to the good services of Mr. George Dimier, whose memory is evergreen with us, you allowed us to share your Club Room at Gatti's and this arrangement continued for some years until we were both forced to vacate the premises.

Although we have now separated, I am glad to think that the friendship and good feeling remain.

Ladies and Gentlemen, I am not going to detain you with a long speech which you don't want to hear, and I certainly don't want to make. But before I sit down I would like to be allowed to pay my tribute as a grateful admirer of Switzerland and the Swiss people.

I claim to know your country intimately, not only as a mountaineer but also as a business man, and, further, perhaps I might be allowed to inform you that your University Professors were partly responsible for my education. How far my old friends at Neuchâtel succeeded in their task, I leave you to judge.

Well, Gentlemen of the City Swiss Club, we, your Guests, congratulate you on the continued success of your Club and its varied activities, and we one and all say thank you for your magnificent hospitality to-night.

The speaker's generous compliment to our country was received with rich applause, as were all the other speeches.

Finally, Mr. R. Dupraz, President of the Swiss Benevolent Society, spoke very eloquently on behalf of the funds of the organisation he represents:

I believe that we can say without boasting that during the 12 months which have

elapsed since I had the privilege of addressing you, The Swiss Benevolent Society have done more useful work than ever.

During that time we have helped 420 of our countrymen including 41 pensioners and every Monday night the waiting room at Fitzroy Square contains from 15 to 25 people applying for help. Apart from those personal interviews we have a voluminous correspondence and our Lady Visitors have had over a thousand interviews. Taking all this into consideration, I think that we are justified in saying to you, that the funds which you have placed at our disposal have been distributed with great care, and as apart from our Lady Visitor who is in daily attendance at Swiss House, all other workers give their services free, that our task is carried out at the lowest possible expense. I am glad of this opportunity of thanking all those who are so regularly devoting their time to carry on this good work. Quite a number of them are here to-night but I am sorry that our tireless Secretary, Mr. Ritter, and a few others of our collaborators including Miss Muller who is in poor health, could not join us here. We are deeply grateful also to all those who support us, from the Swiss Government, the Swiss Legation, down to our smallest subscribers, for it is thanks to you all, Ladies and Gentlemen, that we are able to do so much.

Last year, expenses for the first nine months were a record, but this year at £2,266, they exceed all previous figures. £3,000 per annum is a big figure for, after all, our colony is not such a large one and it would seem at first glance that our people have to bear a rather heavy share of the unemployment which, for some years has been the curse of this country. In carefully examining our records I find, however, that as much as three quarters of our assistance, go to the aged ones and to widows, most of them left with a number of children which is in full accord with our old established Swiss Family traditions. Of the men at the present moment we have only four whom you would call fit, the others are either ill or handicapped by some physical or mental defect or have passed the age at which a man may reasonably expect to obtain employment. Mind you, I do not go as far as to say that we have no "bad eggs" but they are few and far between and not quite as bad as we have had them. Some years ago, we had a man who used to worry the life out of poor Mr. Dimier. He had done everything a man should not do, but the best was, I consider, when he came one night to the Fonds de Secours in a *taxi* if you please. He burst into our Committee Room, tapped Mr. Dimier on the shoulder, and said, "Salut, mon vieux lapin, passe moi une demi couronne pour mon taxi." These I think we know how to tackle. But apart from these few exceptions the rest of our poor are respectable and likeable people, who in most cases have had shocking bad luck. I do not know whether you remember the case I mentioned last year of the woman with five children whom we had helped so sparingly. Since then her husband has died in hospital after terrible sufferings from cancer of the throat. Now herself, no doubt through privations and worry, has had a stroke and has been bedridden for four months, almost completely paralysed. And a nice and hardworking woman too! Now the dear old granny comes along every fortnight, accompanied by one of the children (who likes to come because she gets a piece of cake) and receives enough from us to make ends meet. It makes you shudder to think what this family would have gone through if we had not been there to help. This is only one of many but I need not say anymore.

Life is terribly hard for some of our folk but we are so made, fortunately I suppose, that sad impressions are soon forgotten. It would not do to be constantly depressed by the thought of all the misery that exists. At the same time, when the veil is occasionally lifted and the sufferings of our fellow creatures are revealed, is it asking too much that we should show our thankfulness for all that has been given us, by doing our best to alleviate such pains.

Ladies and Gentlemen. The pretty collecting bags with our Swiss colours will now be passed round and you are given an opportunity of directly succouring some of your unfortunate brethren. Be as generous as you can, I implore you, and in the name of all those we are helping I thank you from the bottom of my heart.

The collection which, as usual, was taken at the end of the meal yielded the highly satisfactory sum of £203.

Dancing followed until 2 a.m.

Apart from those already mentioned, the following members and friends of the City Swiss Club were present:

Mr., Mrs. & Miss Albrecht, Mr. Baker, Mr. & Mrs. Barbezat, Mr. Barbezat, Miss Barbezat, Mr. & Mrs. A. C. Baume, Miss Berthoud, Mr. P. Bessire, Mr. R. Bessire, Mr. & Mrs. Bonvin, Miss Browne, Mr. & Mrs. Chatelain, Mr. & Mrs. L. Chapuis, Mr. & Mrs. Conrad, Mr. Corbat, Mr.

& Mrs. Couzyn, Mr. & Mrs. De Cintra, Mr. Devegny, Mr. & Mrs. G. Dreyfus, Mr. & Mrs. S. Dreyfus, Mr. & Mrs. Duruz, Mr. Defrenne, Mr. Diethelm, Miss De Maria, Mrs. Egli, Mr. & Mrs. Eprecht, Miss Erismann, Dr. & Mrs. Ferrière, Mr. & Mrs. Fischer, Mr. & Mrs. Fraissard, Mr. & Mrs. O. Frei, Mr. & Mrs. Emile Frey, Mr. Forcart, Mr. & Mrs. F. Gampfer, Mr. & Mrs. Gattiker, Mr. & Mrs. J. Gerber, Mr. & Mrs. Miss Gerig, Mr. & Mrs. Gifford, Mr. & Mrs. Golay, Mr. & Mrs. Greville, Miss Grous, Mr. & Mrs. Gull, Miss Gunther, Mr. Grand D'Hauteville, Mrs. Goetzlof, Miss Guinand, Mr. & Mrs. & the Misses Haebelin, Mrs. Haugan, Mr. A. & Miss Hilfiker, Mr. & Mrs. Homberger, Mr. H. Huber, Mr. Huber, Mr. G. Jenne, Mr. & Mrs. L. Jobin, Mr. & Mrs. Koch, Mr. Koch, Jr., & Miss Koch, Misses Kottmann, Mr. Kung, Mr. Kung, Mr. Laënlé, Miss Landolf, Dr. Bruce Lawrence, Mr. L. Hardy, Mr. L. Hardy, Mr. & Mrs. F. Lichtensteiger, Mr. & Mrs. H. Lichtensteiger, Mr. & Mrs. Lorisguol, Mr. Lullen, Mr. & Mrs. Maeder, Mr. G. Marchand, Mr. & Mrs. R. Marchand, Mr. & Mrs. F. A. Martin, Mr. Mariotta, Mr. & Miss Meyer, Mr. Meschini with 10 guests, Mr. E. Muller, Mr. E. T. Muller, Miss O. Muller, Mr. L. Micheli, Mr. Monastier, Mrs. Morton, Mr. Mummenthaler, Mr. C. Neuschwander, Mr. E. Neuschwander, Mr. & Mrs. Newman, Dr. G. & Mrs. Pereira, Mr. & Mrs. Pernsch, Mr. & Mrs. & the Misses Pfirter, Miss Perret, Mr. Pradervand, Miss Pestalozzi, Dr. Rast, Mr. & Mrs. Roberts, Mr. & Mrs. Miss Roost, Mr. A. Rueff, Mr. & Mrs. Ryff, Mr. Sarasin, Mr. & Mrs. Saager, Mr. & Mrs. P. Sailer, Mr. W. Schedler, Mr. & Mrs. Schöbinger, Mr. H. Senn, Mr. J. Sermier, Mr. & Mrs. Miss Schuppach, Mr. Hans Schmid, Dr. Schroeter, Mr. Ad. Schmid, Mr. & Mrs. Siegrist, Mr. B. Siegrist, Mrs. Sigerist, Mr. H. Smith, Mr. Smith, Miss Simmons, Mrs. Smith, Mr. Souarez, Mr. & Mrs. Stahelin, Mr. & Mrs. Strubini, Mr. & Mrs. A. F. & Miss Suter, Miss Telfer, Mr. Von Anacker, Mr. Weisbrot, Mr. & Mrs. J. Wetter, Mr. Wetter, Mr. Wightman, Mr. & Mrs. Miss Willi, Mr. J. Zimmermann, Mr. & Mrs. Zogg, Mr. Zürcher, and Mr. Kirchmeier.

Notes and Gleanings—(Continued)

it, there is always the possibility that an abstract artist might.

Fishing.

If anybody asked you, dear Reader, why so and so has chosen *Maloja* for a holiday, you could advance several reasons, I think. But, I doubt very much whether you would include *Fishing* as one of such reasons. And yet I read the following in the *Fishing Gazette* of November 9th.

Dear Sirs,—I should be greatly obliged to any of your readers who could give me their personal experiences of the trout fishing in the lake at Maloja, Engadine, Switzerland. Apart from the fact that a permit to fish that lake from the "sides" only can be obtained from the local police, who are the actual owners of the fishing rights?—Yours faithfully,

Truly, Switzerland caters for all sorts of people. The above remarks of mine might, perhaps, also apply to places like Stansstad or Lugano, and I will, therefore, bow my head and say no more!

For Philatelists:

From *The Times*, 12th Nov.

The Swiss child-welfare stamps, "Pro Juventute," will present this year an attractive series of views in the Alps, off-set printed at Haarlem after the designs of eminent artists. Lake Lugano is the subject of the 5c. rose and violet by the Genevan painter Gos, while M. Ed. Boss, of Bern, is responsible for the pictures of Engstlensee, at the foot of the Tiltis, and Lyskamm, as seen from Riffelberg, appearing on the 10c. olive-green and brown on bluish and 20c. red and blue respectively. The fourth value, 30c. blue on azure, bears the head of the sainted Nicholas de Flue, who pacified the Swiss Confederacy in the 15th century. In accordance with precedent, these charity-cum-postage stamps will remain in circulation for one month only.

Owing to the dissatisfaction of the Prince of Liechtenstein with the proofs submitted by the Federal Mint at Bern in September and the consequent postponement of the issue of stamps bearing the Prince's likeness, it is understood that the new issue for that country is to be produced by the Austrian State Printing Works at Vienna.

TOM.

Tom, üse Kater, alte Herr,
Chlagt öfters, er wüss nid, woher
Es chöm, dass üsi donners Müs,
Wo neste frech im Ussegghüs,
So liecht sich nümme löje fo;
's sig Oeppis lätz gwüss irgendwo.
Uf dieser Welt git's mänge Ma,
Den me mit Tom verglyche cha.
Zum Byspiel i d'r Büroaukratie
Het's, wo nüm uf d'r Höchi si,
Und, statt sich selbst by'r Nase z'näh,
Gäng Oepper anger Schuld wei gä. Mutz.

Literature on Winter Sports.

Quite a crop of books on Winter Sports in Switzerland and other centres have lately appeared in England. Following is a short list with extracts of notices:

The Winter Sports Annual. By J. B. Wroughton. (Cecil Palmer, 1/-.)

A wonderful shillingsworth, replete with maps and photographic illustrations. This is the fourteenth edition of the Annual with its yearly record of achievements in skiing, skating, curling, ice hockey, and tobogganning. Full details are given as to what to wear for winter sports, the choice of a winter sport resort, and winter sport clubs. Sports centres of the British Isles, Austria, France, Italy, Switzerland and Scandinavia, are well described in directory section. This book should be on every winter traveller's bookshelf.

"*Winter Sport in Europe.*" By Becket Williams. (Bell, 7s. 6d.)

By ARNOLD LUNN.

A readable and comprehensive survey of the winter sport countries of Europe meets an obvious demand.

In spite of irritating inaccuracies, the book does contain a great deal of valuable information. There can be very few ski-runners with a more varied knowledge of winter sport centres than Mr. Williams. He is a man of strong prejudices, but he writes agreeably, and is never dull.

SWITZERLAND AND AUSTRIA.

Mr. Williams begins his survey with Switzerland, which he considers to be comparatively dear, though he admits "that one generally gets value for one's money. Many could manage with less dances and palatial rooms, and a corresponding cheapness of tariff." Those, however, who do not want dances and palace hotels can find in Switzerland good ski-ing and comfortable accommodation at a reasonable price.

The best part of the book is that which deals with Austria. The author loves the country and its people, and writes charmingly about both. Austria is certainly a first-class ski-ing country, with a wide choice of magnificent ski-ing centres. But in comparing prices it should be remembered that the journey to Austria is longer and more expensive than to Switzerland. And surely the Swiss Alps are the more beautiful. The stupendous north wall of the Oberland and the Matterhorn from Zermatt have only one rival outside Switzerland, the south face of Mont Blanc.

SCANDINAVIA.

The author writes with great affection and real knowledge of Scandinavia. Every ski-runner should visit Norway and Sweden, partly because they will find in those countries the greatest experts at jumping and long distance races, partly because Scandinavia ski-ing is more adventurous than ski-ing in the Alps, and partly because every ski-runner ought to visit the homeland of our sport.

"*Climbs and Ski Runs.*" By F. S. Smythe (Blackwood, 21s.)

Modern mountaineering is of many types and is active in many different continents; and it is a virtue of Mr. Smythe's book that he expresses this modern broadening of the sport. As a distinguished member of the younger school of British climbers, and a man who has had a wide experience of different types of mountaineering, he is able to speak with authority. He gives us adventures of many sorts and he carries on the old tradition in the modern spirit. Even some of the classical jokes re-appear in a modern garb. He takes us, as is right and proper, to the hills of our own country and thence to the Alps. Winter sport—ski-ing—and winter climbing have their place. But, as is again right and proper, the classical summer climbing remains the backbone of the book. His adventures rise in progressive interest. The Tödi, the Dolomites, a fine description of a thunderstorm on the Schreckhorn, the Petret ridge—and they culminate in the two new ascents of the east face of Mont Blanc in 1927 and 1928. The adventures are well told by a writer who has a vivid memory for dramatic incidents and who maintains the scientific tradition—a somewhat mysterious connection is traced between the colour of a stormy morning and that of the discharge in the Crookes tube. Mr. Smythe is, however, more reliable in his excellent note on "avalanches." His illustrations are good and portray the mountains in unusual aspects. He ends his book, which may be heartily recommended to all mountain lovers, with a confession of faith.

ECONOMIC SWITZERLAND.

THE BUILDING INDUSTRY.

During the first term of 1929 5,300 lodgings were built in Switzerland. During the same period 128 designs for the construction of factories were approved of. An unabated activity

characterises the building industry, especially in the larger Swiss towns.

RAILWAYS.

A large shunting-yard was opened recently at Muttentz (near Basle) which is considered to be the most up-to-date of the kind in Europe. Being situated at a junction of French, German and Swiss railways systems it is of international importance. The total costs amount to 22 million francs.

AUTOMOBILE TRANSPORT.

From 1920 to 1928 the network of regularly organized automobile transport increased from 800 to 1,200 km., the number of travellers from 880,000 to 2 millions and the quantity of goods conveyed from 16,000 to 49,000 tons.

ARTIFICIAL SILK.

The Fascist organ "*La seta artificiale*" publishes the following statistics concerning the production and consumption of artificial silk in the principal countries, reckoned in kilogrammes per capita of the inhabitants:

	Consumption	Production
Switzerland	0.70	1.26
Belgium	0.55	1.01
England	0.43	0.51
United States	0.41	0.37
Germany	0.38	0.34
France	0.30	0.41
Italy	0.29	0.65
Czechoslovakia	0.27	0.09
Canada	0.26	0.17
Austria	0.19	0.27
Holland	0.17	0.05
Japan	0.11	0.11

It is of interest to note that the smaller industrial countries, such as Switzerland, Belgium and Holland occupy, proportionately, a very important position.

RESPECT THE POLICE.

Fritz was on his way to school when he met a policeman and touched his cap to him.

Teacher: "I am glad to see you respect the police."

Fritz: "Yes, that is the policeman who brings dad home every Saturday night."

—*Nebelspalter, Zurich.*

The Paradise of the Week-End.

The following article does not deal with Switzerland, writes "Kyburg," but for many of us it has a joyous message or rather a faint, but sweet memory of other days. Something akin to the effect we feel when we hear "*Erzählungen aus dem Wienerwald*."

"Sunday excursions are an easy matter for the Viennese, as the magnificent Wienerwald (Vienna Forest) begins at the very outskirts of the city, extending about fifty miles west and south.

The Sunday excursion of the old Imperial days had its own peculiar Viennese character. Wine and music played no small part in it. The respectable Viennese citizen of twenty years ago, with his wife and family, took a tram-ride to one of the outer termini, and after about an hour's walk in the fine forest he sought refreshment in one of the inns, especially where he could get "*Heurige*," new wine of the seasons, vintage, fresh from some vineyard near by of the innkeeper's own. A hundred and fifty years ago the Emperor Joseph II. decreed that owners of vineyards should be permitted to sell their own wine on their premises without a licence, and this custom has survived right down to our day.

In these wineshops the family would take a seat at one of the long wooden tables under the lime trees and order a litre (little short of a quart) of wine. They would have their own food in a parcel. The contents would be very different from what an Englishman would take. Sandwiches, in the English sense, were unknown before the war, and the chief contents of the parcel would be innumerable "*Natur oder Wiener Schnitzeln*"—thin fried Vienna steaks, cold,—a huge loaf of rye bread, some cheese, butter, and many and multifarious cakes, some filled with rich cream, others plain, others made with chocolate, and so forth. Knife and fork were neither supplied with the Heurige nor brought by the excursionists. Father's penknife was used to cut the Schnitzel and the cakes were taken between the fingers. The menfolk liked to eat dry and stale cakes because this gave a good excuse to order another, and again another, litre of the good Heurige wine.

In the corner of the garden the Schrammel-Quartet would be playing—a strangely combined small orchestra—violin, bass-viol, melodeon, and piano. The orchestra would play sentimental and generally obsolescent Vienna tunes: "Wien, Wien, nur du allein, Du sollst die Stadt meiner Träume sein..." ("Vienna, Vienna, thou alone shalt be the city of my dreams"), or "Ich möcht' wieder a mal in Grinzing sein, Beim Wein, beim Wein, beim Wein" ("I want to be in Grin-